

SMART Sustainable Mountain Art

04.02.2016

La Gruyère





DURAS, VINGT ANS APRÈS. Le jour même des vingt ans de la mort de Marguerite Duras (le 3 mars), les Editions du Seuil publient *Le dernier des métiers*. Ce volume réunit pour la première fois des entretiens radiophoniques, télévisés et écrits accordés par l'auteur de *L'Amant* entre 1962 et 1991.

La montagne en questions

Ce jeudi soir, la **Médiathèque Valais à Martigny** vernit l'exposition *En terrain sensible*. Cet accrochage met en valeur les regards de sept photographes sur le thème de la montagne, face aux enjeux actuels du développement durable.



À Martigny, sept photographes confrontent leur vision de la montagne, qu'elle soit sublime et fertile pour la Mongole Maralga Badarch (à gauche) ou l'objet de tiraillement avec l'homme pour la Pémoïenne Liara Letts (à droite). www.seoul-visual.com

CHÉRISSÉE DUBOIS
L'art peut lancer des conversations, porter des sujets sur la place publique, mettre en lumière des abus et orienter vers de nouveaux mondes. Il touche les gens d'une manière plus profonde que le discours académique et politique. Il nous émeut aux larmes, nous fait rire et nous pousse à l'action. Ce plaidoyer – mêlé d'un discours de la chanteuse pégalaboune Deyrah Khan – est au cœur de l'exposition *En terrain sensible*, visible dès aujourd'hui et jusqu'au 24 avril à la Médiathèque Valais à Martigny.

Sur près de 800 m², sept photographes exposent leur regard des montagnes valaisannes sous divers angles liés au développement durable: les changements climatiques, les ressources en eau, la sécurité alimentaire et la migration. Des travaux qui participent au programme SMART lancé en 2014 (*fine ci-contre*) et mis en perspective en face d'images et de sons d'archives tirées des fonds de la Médiathèque. D'origine mongole, Maralga Badarch a photographié la terrible beauté des sommets valaisans et des glaciers d'un touriste cristallin. Et dans un autre coin, elle a capturé la beauté de l'eau au fil du Rhône, alors que Laurence Paget (Suisse) a photographié les lacs qui recouvrent le glacier du Rhône, entre clarification médiocre – selon Sylvie Dilize, directrice des lieux – et référence à Christo. Des images à leur tour tirées sur des bâches...

Des artistes en résidence

Depuis de nombreuses années, le canton du Valais accueille sur ses terres des artistes étrangers. Plusieurs participants à l'exposition *En terrain sensible* étaient d'ailleurs basés à Monthey, à Sierre et à Bellwald, trois communes qui mettent à disposition des résidences d'artistes. Initiés par la Ferme-Salle de Sion il y a une vingtaine d'années, ces ateliers «permettent autant l'échange avec des artistes locaux que l'apport de regards nouveaux sur notre réalité», se réjouit Jacques Cordeiro, chef du Service de la culture du Valais. Telle cette anecdote, racontée mardi lors de la présentation à la presse. A son arrivée en Suisse, le Rwandais Cyril Ndagira remarqua qu'il y avait des habitations sur la montagne, à Villars-sur-Glion par exemple. «Je suis triste pour les gens qui sont obligés de vivre là-haut, ils doivent être très passives...» Son travail a d'ailleurs porté sur les ressources en eau. Une évidence pour nous, mais un combat de tous les jours en Afrique.

Pendant leur séjour, qui peut durer de trois à six mois, les artistes livrent également un logement, d'un atelier et d'un montant de 1000 francs par mois. «En contrepartie, ils s'engagent à montrer leurs travaux à l'issue de leur passage en Valais, détaille Jacques Cordeiro. En outre, on leur demande de participer à des conférences et d'aller dans les écoles pour parler de leur expérience.» Lorsqu'elle a lancé en 2014 son programme SMART – pour Sustainable Mountain Art – la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDOM), établie à Sion, a fait appel à quatre artistes étrangers qui ont participé à ces résidences. Dans le but de «constituer le patrimoine visuel de demain», les organisateurs leur ont demandé de poser leur regard sur ces enjeux durables. «Avec ce projet, nous cherchons à atteindre des publics différents», explique Eric Nanchen, directeur de la FDOM. Nous présentons ces photographes dans des grandes conférences multilingues, comme récemment lors de la COP21.

«S'adresser à nos émotions»

«L'art doit permettre d'ouvrir le débat sur la fragilité de nos zones de montagne», explique le conseiller culturel Axel Boudet. Jusqu'à présent, les scientifiques se sont adressés à notre raison. Aux artistes maintenant de s'adresser à nos émotions et de provoquer davantage que des hausses de température de «degrés». Visible à Martigny jusqu'au 24 avril. *En terrain sensible* est à la fois un aboutissement et un nouveau départ. Douze artistes internationaux viendront en Valais ces quatre prochains années pour poursuivre ce dialogue artistique. Un dialogue interculturel que le canton de Fribourg – et la Gruyère en particulier – devrait prendre l'initiative de susciter via ce genre de résidences. Un jour peut-être... CD

MUSIQUE
Arno
HUMAN INCognito
Musikvertrieb
NOTRE AVIS:

MUSIQUE
Moncef Genoud
LIVE IN CULLY - SOLO PIANO
Rolli/Dice productions
NOTRE AVIS:

LIVRES
Paolo Cognetti
LE GARÇON SALIVAGE
Zola / 144 pages
NOTRE AVIS:

Cabossé et intense, du Arno pur sucre

Il suffit de quelques secondes pour se dire qu'Arno lui et Arno et qu'entendre ce «est bon Sorti quelques jours avant un concert à Escholten qui s'annonce comme un événement (d'ici prochain, à gachets fermés), ce *Human incognito* ne va ni surprendre ni décevoir les fidèles du Flamand à la voix de gravité, intense, brut, cabossé. L'album est une fois de plus un secret haut qui ne va pas par quatre chemins, avec ses dix titres en trente-deux minutes. Chy y retourne du rock dégingandé tendance cradling (*Never trouble trouble*), quelques ballades tendres dont *Arno* – le secret (le sous titre, *Oblique qui je suis, Sante*), de l'humour tendance absurde («J'ai vu un serpent qui monte sur un vélo...») et cette manière si personnelle de jouer avec les mots en mélangeant anglais et français («Je suis un old motherfucker»). A 66 ans, après plus de quarante ans de carrière, Arno rappelle surtout qu'il demeure un chanteur hors du commun. A la fin de l'album, on a juste envie de boire avec lui «la santé de tous les cocos du monde entier...» et de vivre «dans un monde où Dieu, il est amoureux». EB

L'élégance d'un soliste délicat

En 2015, Moncef Genoud sortait *Pup Song*, album qui ouvrait des portes entre le jazz et des titres aussi célèbres que *Messiaen in the bottle* ou *Light my fire*. Cette même année, le pianiste genevois est le préfige d'ouvrir le festival de Cully lors d'une performance en solo. L'occasion de sortir, dans la foulée, son premier album du genre. Place à une heure de live où le jeu malin et sûr du pianiste n'a pas à craindre la solitude, tant l'espace est exploité avec aisance et maturité sans chercher à la démonstration. Si l'improvisation qui ouvre le concert donne le ton de l'ensemble, c'est dans ses reprises que le pianiste s'exprime pleinement. *Swells like moon spirit* revêt pour l'occasion une superbe mélancolie bleutée, tapis idéal pour quelques envolées pianistiques très inspirées, alors que *Old balls at home* assume avec classe de faire fi des arlisés. Moncef Genoud assume un jazz qui trouve son propre équilibre loin des malades intellectuels ou des vulgarisateurs récurrents. Il joue les ingrédients avec soin, pour un ensemble qui, bien qu'assez discret et délicat, sait surprendre quand il le faut. Live à Cully permet d'apprécier à sa juste valeur ce pianiste remarquable. GF

Là où les douleurs un instant font trêve

A trente ans, Paolo Cognetti traverse une mauvaise passe. Il décide de quitter Milan pour s'installer en montagne, non loin de la vallée où, jusqu'à l'âge de vingt ans, est né cet enfant des villes passant tous ses été. Il loue une cabane rustique (une buche) à 2000 m d'altitude, dans le val d'Aoste, et s'installe sans savoir combien de mois il séjournera ainsi, loin du monde. *Sous-fret* – Carnet de montagne, le premier ouvrage éponyme de cette expérience de retour à l'essentiel. L'écrivain lombard retrouve «cette joie d'avoir un corps (...), cette liberté de courir et de sauter et de grimper comme si les mains et les pieds avaient une vie qui leur était propre. Il observe algues, lièvres et marmottes. Il écrit, coupe du bois et se lie d'amitié avec ses voisins alpagas, comme celui que l'on surnomme Rambo, qui «semblait appartenir à la montagne comme un bloc erratique, ou un métrage séculaire qui aurait poussé au milieu d'un pâturage, sous le soleil et dans le vent». Au final, comme l'écrit Vincent Reynaud dans la préface, l'expérience de Paolo Cognetti s'achève sur cette double phrase: «La restitution d'un monde et l'invention d'une langue». EB